

# QUEL RÔLE POUR LE SYSTÈME SCOLAIRE ?

*La part de responsabilité qui revient à l'école et aux institutions d'Education nationale, à la fois dans la persistance de l'illettrisme et vis-à-vis de son éradication, justifie une analyse précise. Dialogue avec Paul Desneuf, longtemps enseignant puis conseil d'organisations internationales en Afrique de l'Ouest, recteur de l'Académie de Lille, après avoir occupé (1996-2002) la même responsabilité dans celle de Rouen.*

**Paul Desneuf** : L'école ne fabrique pas l'illettrisme; mais celui-ci subsiste ou se développe malgré elle et il peut être considéré comme la forme suprême de l'échec scolaire, puisque l'illettré, en règle générale, a fréquenté l'école sans réel profit.

**Economie & Humanisme** : *Dans la mesure où l'une des missions de l'école est d'apprendre à lire, le fait que tant d'élèves la quittent sans lire vraiment ne signifie-t-il pas qu'elle a une part de responsabilité dans le phénomène de l'illettrisme ?*

P.D. Cela veut dire effectivement que nous ne remplissons pas totalement notre mission ; et cela est en partie lié à l'effort quantitatif que l'école a fourni. Il y a quarante ans, moins de 10% d'une classe d'âge entrait au lycée. La sélection pour l'accès au savoir se faisait dès l'âge de 11-12 ans. La massification de la fréquentation de l'école a fortement contribué à redistribuer les chances, à permettre l'accès du plus grand nombre à un niveau d'études plus élevé, mais aussi peut-être à décaler les barrières de la sélection sans les abolir. Tous les indicateurs confirment que l'école, par l'effort des enseignants, a réussi sur le plan quantitatif le pari de la démocratisation de la connaissance de base qui lui avait été assigné depuis la seconde guerre mondiale.

## **Un défi qualitatif**

Aujourd'hui, notre défi est qualitatif avant tout, d'autant plus que les effectifs scolarisés sont en baisse : 6 500 élèves de moins par exemple dans les lycées et collèges de Nord-Pas de Calais à la rentrée 2003. C'est dans ce cadre que des mesures comme les classes de Cours Préparatoire à dix élèves vont être expérimentées, précisément dans des zones où l'échec et les retards sont importants dès l'école primaire.



**E. H. :** *Cette période de la scolarisation est capitale, mais pense-t-on suffisamment au fait que la maîtrise des savoirs de base n'est jamais définitivement acquise ? L'école accompagne-t-elle par exemple comme il serait nécessaire les adolescents qui ont des déficits ?*

**P. D. :** On peut effectivement rencontrer, et j'en ai moi-même été surpris, des quinquagénaires illettrés malgré un parcours scolaire solide au départ. Dans la même ligne, certains jeunes, à l'âge de 18 ans, ont déjà effectué un retour en arrière : ils se révèlent lors des JAPD comme ayant perdu tout contact avec la lecture et l'écriture, alors qu'ils ont réalisé une scolarité complète. On ne peut oublier, pourtant, ce que le système scolaire a mis en place presque tout au long de la scolarité en matière d'aide individualisée aux élèves. Je pense également que l'on a progressé en ce sens en instaurant au collège et au lycée des travaux autonomes accompagnés et des travaux de groupe qui occasionnent des recherches documentaires, des lectures spécifiques etc. Ces types de travaux aident les élèves à ressentir l'utilité de savoir lire. Le meilleur équipement et l'assouplissement des bibliothèques de classe vont dans le même sens.

Depuis plus d'une décennie, l'Education nationale a adopté des stratégies de prévention et de dépistage précoce pour repérer très vite les risques d'illettrisme avant que l'enfant n'entre dans la période des apprentissages fondamentaux. Deux préalables sont à respecter : d'une part, repérer en les distinguant les « populations à risques », à savoir les enfants de milieux très défavorisés, scolarisés de manière chaotique, avec des retards de langage et d'autonomie, et les enfants pré-dyslexiques qui présentent des déficits structurels d'apprentissages des mécanismes de l'écrit, même si leurs niveaux de langage et de socialisation sont corrects ; d'autre part, se convaincre du rapport qui existe entre langage oral et apprentissage de l'écrit dans un système comme celui de l'école française (1). Le but est de développer de vraies actions adaptées aux potentiels des enfants concernés et pas seulement construites en fonction de leurs déficiences. Beaucoup d'élèves peuvent bénéficier d'une remédiation par l'enseignant de la classe lui-même, sous forme d'entraînements spécifiques en petits groupes.

Ici, dans l'académie de Lille, dont les habitants ont connu plus qu'ailleurs des décennies de crises et de difficultés sociales, la prévention des troubles de l'apprentissage figure parmi les objectifs du projet académique, avec un volet santé-social qui est basé sur une double coopération : l'une est interne au monde scolaire, entre les enseignants et les personnels de santé ; l'autre est externe, entre les personnels de l'Education nationale, les spécialistes du développement de l'enfant, les travailleurs sociaux et les parents. Cette coopération est particulièrement renforcée dans cette académie.

(1) Le bilan de langage des 3-4 ans est prédictif à 88% des conditions de réussite d'apprentissage de la lecture vers 7-8 ans.

# AUBAGNE « VILLE LECTURE » L'ACCÈS AUX MOTS

Coordonner toutes les actions autour de la lecture et de l'écriture sur un territoire donné, tel est l'objectif des « Villes Lectures » initiées au début des années 1990 dans la région Provence – Alpes – Côte d'Azur afin de prévenir l'illettrisme. À Aubagne, réunir tous les acteurs de terrain pour construire en partenariat des projets sur cet objectif, c'est très vite coordonner une équipe de plus de cinquante partenaires institutionnels et associatifs : services municipaux de l'enfance, des sports, de la politique de la ville, mais aussi théâtre, conservatoire, mission locale pour l'emploi des jeunes, protection maternelle et infantile, maisons de quartiers, entraide scolaire, centres aérés, sans oublier le noyau fort de l'Éducation nationale.

Depuis janvier 1994, la bibliothécaire (1), coordinatrice ville lecture, œuvre à cette fin, principalement sur le territoire de la commune (45 000 habitants), mais aussi pour quelques actions sur le département : salon du livre de jeunesse d'Aubagne, formation de formateurs. On retiendra deux axes forts dans son action : la formation et l'organisation d'ateliers d'écriture.

Pour elle, lire, raconter, aux bébés comme aux adultes, c'est permettre d'ouvrir un espace à l'imaginaire, indispensable à la construction de la personnalité (2). Il faut donc lire encore et toujours des histoires, de la poésie, des mots qui peuvent sembler inconnus, qu'importe, car il y a toujours une énorme différence entre les mots utilisés et les mots connus.

L'atelier d'écriture permet de passer des mots entendus à l'écriture des siens propres, à une trace écrite et, donc, à la transmission et à la communication. Chaque année, la ville lecture édite cinq à six plaquettes très soignées, résultats de ces ateliers, données aux participants et distribuées dans divers lieux de la ville.

Ainsi à la Mission locale, un atelier s'est développé avec le partenariat des cinq organismes de formation intervenant auprès de jeunes de 16 à 25 ans maîtrisant très peu le passage à l'écrit (3). Tous les participants, à la fin de ces ateliers, ont écrit des textes destinés à être publiés.

Un autre atelier d'écriture a été organisé dans un quartier en difficulté à l'intention des femmes. Avant d'écrire, il y a d'abord échange de mots, de soucis, du quotidien, puis, après l'atelier, une comédienne aide les participantes à la lecture à voix haute pour la restitution de ces textes en public, donc la présentation de soi et de ses mots.

Si l'on poussait la bibliothécaire dans ses retranchements, elle dirait que la lecture est première, mais qu'elle débouche inévitablement sur l'écriture comme trace et affirmation de soi.

Quant aux actions de formation de formateurs, elles sont nombreuses, des assistantes maternelles aux animateurs de centres aérés, pour qu'ils sachent lire, respecter le texte, diffuser les mots encore et encore.

Loin de toute évaluation, cette œuvre poursuivie depuis près de dix ans est représentative de la lutte contre l'illettrisme grâce à la culture, définie ici comme l'accès aux mots, d'abord ceux des autres, des auteurs, et ensuite les siens.

**Martine Blanc-Montmayer**  
*Conseillère pour le livre et la lecture*  
*Direction Régionale des Affaires*  
*Culturelles en PACA*

(1) Madame Liliane Rebillard.

(2) La psychanalyste Marie Bonnafé a clairement montré que des enfants qui présentaient de gros problèmes de comportement étaient des enfants qui n'avaient pas d'espace imaginaire pour jouer avec des pensées et des mots, base de la communication.

(3) Comme le dit Alain Bentolila (ci-dessus, p. 22) ils ont traversé leur scolarité comme un grand couloir sans porte qui s'ouvre.



**E. H. :** *Qu'avez-vous à dire, par rapport à ces enjeux, quant à la formation des enseignants ?*

**P. D. :** Avec eux, nous avons à réaffirmer la priorité des apprentissages fondamentaux, à redonner du sens à l'effort scolaire, à transformer en profondeur les pratiques pédagogiques et à former les enseignants, au-delà du suivi individualisé, à la mise en œuvre du travail individualisé et à un travail en équipe ; des équipes qui transcendent les disciplines et les catégories d'intervenants. Car avec ceux des élèves, 10% à 20%, selon le mode d'appréciation, qui rencontrent des difficultés avec la langue, la solution ne passe pas seulement par un enseignement accru de la grammaire ou de l'orthographe ; elle passe par une explicitation du sens et par une pédagogie de l'efficacité qui les atteigne réellement tous.

## la responsabilité de tous les enseignants

Nous avons aussi à mobiliser tous les enseignants, quelle que soit leur discipline, car ils ont une part de responsabilité dans la maturation du langage et même de la lecture (2) : celui que l'on croit « nul » en maths est souvent avant tout un mauvais lecteur qui ne sait comprendre les énoncés. La valorisation du langage -expression et compréhension- est un point crucial : à l'école on doit pouvoir faire prendre conscience aux jeunes que « lire, c'est entrer dans les mots de l'autre », que le langage donne accès au pouvoir dans et sur le monde, et permet de sortir progressivement de l'environnement immédiat pour s'ouvrir vers la société (3). Cela passe par la formation des enseignants à une véritable pédagogie de l'oral, qui ne doit pas être considéré seulement comme un vecteur des savoirs mais comme un objet d'étude en soi.

**E. H. :** *Quel bilan faites-vous des actions entreprises par l'Éducation nationale depuis trente ans ans à propos de l'illettrisme des adultes ?*

**P. D. :** Les GRETA (4) n'ont effectivement pas eu pour priorité la lutte contre l'illettrisme ; mais ils y ont contribué par des actions de formation continue. Ils ont notamment construit et pris en charge des parcours complets de formation à distance et d'accès à des activités autonomes d'apprentissage grâce à l'utilisation des Techniques d'Information et de Communication. L'Éducation nationale a assumé aussi la création d'outils et logiciels permettant d'articuler l'apprentissage des savoirs de base avec des situations professionnelles. Ils sont utilisés dans le cadre de formations intégrées aux sites de travail, d'ateliers professionnels, de chantiers-écoles (5).

Ces démarches portent leurs fruits mais ne peuvent suffire si les forces et les compétences de tous les partenaires concernés ne sont pas associées. Les initiatives telles que le dispositif

(2) Voir le livret d'accompagnement du projet académique de Lille, « Lire et écrire à l'école et au collège : l'exemple d'une continuité ».

(3) Cf. l'étymologie du mot éducation (*ex-ducere*, conduire, accompagner vers l'extérieur, au dehors, au delà...) NDLR

(4) Les GRETA, ou groupements d'établissements, sont au sein de l'Éducation nationale la structure de formation pouvant accueillir des adultes en difficulté avec la langue ou les processus « lire-écrire-compter ».

(5) L'un des dispositifs de l'« insertion par l'activité économique » en France. cf. sur l'ensemble de ces dispositifs et leurs problèmes « Vers l'insertion par l'emploi », hors série n°9 d'Économie & Humanisme, novembre 2002

« Formations ouvertes et à distance » piloté par ce Centre régional de ressources pédagogiques et un centre universitaire lillois sont prometteuses (6). Encore faut-il veiller à ce que les innovations technologiques n'aient pas des effets pervers allant à l'encontre des objectifs de démocratisation que l'on vise.

Concernant les jeunes adultes, et dans l'académie de Lille, nous avons ces dernières années inauguré un accompagnement très personnalisé de ceux qui sont détectés comme en difficulté avec l'écrit et la lecture au moment des Journées d'appel de la Défense nationale. Nous proposons à des enseignants retraités de se mettre à leur disposition pour un tutorat individualisé. Cinquante-neuf sont investis dans cette activité pour le Nord et le Pas-de-Calais. Sur 1000 jeunes repérés et contactés en 2001, 300 ont accepté cet accompagnement.

Nous avons à nous organiser maintenant en réponse à une facette particulière de l'illettrisme des adultes, celle qui tient à l'afflux de nouveaux immigrants d'Europe centrale, qui ont été en partie scolarisés, mais n'ont eu aucun contact avec la langue française. Cette intervention nous prend assez largement au dépourvu et elle sera difficile.

**E. H. :** *Percevez-vous les acteurs de l'Education nationale comme mobilisés sur cet objectif de prévention et de résorption de l'illettrisme ?*

**P. D. :** Les professeurs des écoles réagissent bien à toutes les propositions d'action renforcée sur cet objectif. Il y a parmi eux une vraie volonté de progresser. Cette mobilisation est moins naturelle parmi les enseignants de collèges et lycées, nous avons dans le contact avec eux à dire et redire cette priorité. Les futurs enseignants que je rencontre dans les IUFM (7), dans leur ensemble, perçoivent l'acuité du problème. La réussite de tous dans les apprentissages de base est l'un des contre-feux de la violence, dans l'école comme dans la société. La lutte contre l'illettrisme renvoie donc à l'intérêt bien compris de tous, enseignants et élèves, en parallèle avec ses motivations plus nobles d'épanouissement humain.

**E. H. :** *Avec quels partenaires principaux, hors de l'école, voyez-vous le plus utile de collaborer à l'avenir ?*

**P. D. :** Avec les principales centrales syndicales. Dans le monde du travail, leurs membres sont les mieux placés pour percevoir les situations d'illettrisme et faire des propositions discrètes aux personnes concernées. C'est également en partenariat avec les syndicats que nous pourrions mettre en place des « cours du soir » ou autres formes de groupes d'apprentissage.

(6) Sur cette expérimentation, lire l'article pp. 41-45 de ce dossier.

(7) Institut Universitaire de Formation des Maîtres, assurant la formation initiale et continue des professeurs de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire général.

*propos recueillis par Vincent Berthet*